



Affinités graphiques

Les six Berbères sont douze sont des étudiants qui se destinent à la bande dessinée. Ils préfigurent un atelier commun et sèment nonchalamment leurs belles images

Par Astrid Deroost Photo Claude Pauquet



Le premier a dessiné l’affiche de la saison théâtrale 2001 d’Angoulême, le même a fabriqué de ses mains (et de nuit) dix-sept exemplaires d’un ouvrage original, les troisième et quatrième planchent sur un scénario en trois tomes, le cinquième intéresse un éditeur, le sixième “internète” des images... Tommy Gosselin, Samuel Stento, Charles Razack, Guillaume Trouillard, Aymeric Hainaux, Sébastien d’Abrigeon ont exposé, ensemble, lors du Festival international de la bande dessinée. *Les six Berbères sont douze* sont six. Etudiants (Ecole supérieure de l’image, Ecole des métiers du cinéma d’animation), ces garçons forcément jeu-

nes appliquent le nomadisme aux affinités graphiques. C’est dire que depuis trois ans, date de leur arrivée à Angoulême, leur cercle est tout à la fois restreint et illimité : «A une exception près (aujourd’hui convertie favorablement), nous sommes tous venus pour la bande dessinée. Nous remercions l’école de nous avoir rassemblés», Guillaume Trouillard, désigné porte-parole, s’arrête sur le mot intransigeance. La force du groupe est là. Dans cette volonté partagée de rester fidèles aux autres, à soi-même et au 9^e art. Les Berbères aux styles différents estiment Mattoti, Blutch, Breccia, De Crécy ou Trondheim, ne tiennent pas le figuratif pour obsolète, appré-



Ci-dessus de haut au bas,
dessins de Samuel Stento,
Guillaume Trouillard,
Aymeric Hainaux,
Sébastien d'Abrigeon.

Page de gauche
de haut en bas, le web
logo des 6 Berbères,
dessins de Tommy
Gosselin et de
Charles Razack.

www.6berberes.com

cient la picturalité, l'expressionnisme et souhaitent raconter des histoires vraiment personnelles. Manifeste implicite, leur rassemblement préfigure – sans urgence – un atelier d'artistes. *«Pour l'instant, à cause des cours, nous ne pouvons pas nous engager dans de gros projets, reconnaît Guillaume Trouillard. Mais nous avons vraiment envie de travailler ensemble. Cette année, nous souhaitons réunir toutes nos histoires dans un recueil collectif et le présenter, peut-être, lors du prochain festival.»* En attendant, les étudiants explorent le dessin animé, le multimédia ou décrochent des sélections aux concours Jeunes Talents du Festival international de la bande dessinée. Lors de la dernière manifestation, l'exposition Berbères a séduit l'œil du public, attiré par le bouche à oreille. En mai, Villeurbanne attend les Douze d'Angoulême pour une nouvelle démonstration. Quant au site web, appelé à grandir à l'infini, il est une autre porte commune ouverte sur le travail de chacun. ■